

2025 05 11 Le coup de pied de l'âne

Comment faire boire un âne qui n'a pas soif ? De tout temps les ânes ont eu cette réputation d'avoir un rapport compliqué avec l'eau ; le naturaliste Buffon s'en fait l'écho et on retrouve l'idée dans le *Grand Larousse universel du XIXe siècle*.

Ils évitent les flaques, sautent par-dessus les cours d'eau et ne boivent que de l'eau limpide. De là le fameux dicton : « *On ne saurait faire boire un âne qui n'a pas soif* », alors qu'il faut qu'un âne boive beaucoup.

Dans les enseignements de sagesse, il est précisé que le bâton ou le sel ne serviront en rien à le faire boire. La morale de l'histoire veut qu'il faille placer à côté de lui un autre âne qui, lui, a soif.

Cette réflexion aurait pu être celle de l'apôtre Paul en voyant ses coreligionnaires rejeter la parole de Dieu qu'il pensait devoir leur présenter en premier.

Ceux-ci se sont montrés réfractaires à plusieurs reprises, malgré le voisinage des païens qui buvaient avec joie les paroles de l'apôtre. C'est ainsi que le cours de l'histoire se scindera en deux courants qui abreuveront des frères qui tourneront en bourrique.

Celui qui se présentera comme l'apôtre des païens avait régulièrement pris garde de se rendre dans les endroits où il était sûr de rencontrer des Juifs, soit à la synagogue (Ac 9, 20 ; 13, 5 ; 14, 1 ; 17, 1...), soit dans un lieu avec de l'eau pour les ablutions (Ac 16, 13). Son amour pour ses coreligionnaires l'anima tout au long de son ministère.

La lettre aux Romains s'en fait l'écho : « *Leur faute procure aux nations païennes le salut, pour qu'ils en deviennent jaloux.* » (Rm 11, 11.) S'il est devenu apôtre des païens, c'est, selon ses propres paroles, « *dans l'espoir de rendre jaloux [s]es frères selon la chair* » (Rm 11, 14).

Un amour jaloux qui lui déchire l'âme, partagée entre les Juifs, qui parlaient la langue des Livres saints, et les païens, qui avaient besoin d'une traduction en langue grecque – voir Ac 6, 1) : « *Les frères de langue grecque récriminèrent contre ceux de langue hébraïque.* » Des frères qui ne se comprendront plus, prêchant chacun dans leur idiome.

Comme l'âne de Buridan, Paul se retrouve coincé entre d'un côté les Juifs et de l'autre les païens. Plutôt que de rester sur sa faim, il dépassera la situation en écrivant : « *Il n'y a plus ni juif ni grec, [...] car tous, vous ne faites plus qu'un dans le Christ Jésus.* » (Ga 3, 28.) Que de chemin encore à parcourir pour des ânes bâtés !

Philippe de Pol